

Vincent Mosco, *The Political Economy of Communication*,
Londres, Sage Publications, 1996, 307 p.

Jean-Guy Lacroix

La sociologie face au troisième millénaire
Numéro 30, 1998

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1002667ar>
DOI : <https://doi.org/10.7202/1002667ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie - Université du Québec à Montréal

ISSN

0831-1048 (imprimé)
1923-5771 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lacroix, J.-G. (1998). Compte rendu de [Vincent Mosco, *The Political Economy of Communication*, Londres, Sage Publications, 1996, 307 p.] *Cahiers de recherche sociologique*,(30), 345–347. <https://doi.org/10.7202/1002667ar>

individuelle, «auto-employabilité», etc.). C'est là une des idées fortes de l'analyse de Lacroix et Tremblay: l'invasion du procès de marchandisation et d'industrialisation dans la sphère de la culture aurait entraîné l'intégration des modes de rémunération et d'organisation du travail propres aux industries culturelles.

Comme dans leurs travaux précédents, Lacroix et Tremblay fondent leurs analyses sur une démarche empirique irréprochable. Leur vaste expertise dans le champ des NTIC et des industries culturelles en général fournit une assise solide à la réflexion et à l'élaboration des modèles présentés, ce qui leur permet ainsi d'éviter les pièges qui trop souvent attendent les chercheurs qui s'attaquent à l'analyse des phénomènes contemporains complexes. Leur contribution originale aux débats actuels sur les NTIC enrichit ce «*Trend Report*» qui présente à la fois une description éclairante des dispositifs à l'œuvre ainsi que plusieurs pistes d'analyse des plus pertinentes. À cet égard, cet ouvrage se veut un apport nécessaire à la réflexion sur les transformations des sociétés contemporaines.

Par contre, certains éléments théoriques auraient sûrement profité d'un ouvrage plus volumineux (principalement la réflexion, beaucoup trop sommaire à mon avis, sur les concepts d'information, de culture et de communication). De même, le lecteur est laissé sur une étrange impression d'ambiguïté: le nouveau mode de régulation, le «gatesisme», générateur à la fois d'un cycle long de croissance économique, de bien-être, mais également d'une plus grande capacité d'intervention de la part des sujets individuels et collectifs, semble se construire sur une occultation du politique et une réduction du champ de la culture aux seuls aléas de la logique et des stratégies du capital...

Charles BELLEROSE
 Doctorat en sociologie
 GRADIP

Vincent Mosco, *The Political Economy of Communication*, Londres, Sage Publications, 1996, 307 p.

L'objectif que se donne Mosco dans ce dernier ouvrage est de repenser et de renouveler les éléments centraux de l'économie politique de la communication.

La première partie du livre, composée de deux chapitres respectivement intitulés «What is political economy» (p. 22-69) et «The political economy of communication» (p. 70-134), consiste en une revue très systématique de la littérature ayant porté sur la façon de définir cette méthode d'analyse des faits sociaux.

Dans le premier chapitre, l'auteur examine donc les différentes tendances qu'a suivies, au cours de l'histoire moderne de la pensée, cette approche. Il fait très bien ressortir ses principales caractéristiques (p. 27-42), pour finalement montrer les diverses formes qu'elle a prises et continue, dans certains cas, de prendre: classique, critique radicale, marxiste, conservatrice, féministe, environnementaliste, etc. Il s'agit d'un examen qui va des premiers moments où ce type d'approche a commencé à être pratiquée jusqu'à aujourd'hui. Par son caractère exhaustif et raffiné, cette revue de littérature, qui ne reste pas au simple rang d'une énumération des sources, mais qui construit une vision, une conception solidement appuyée, fait de ce chapitre un précieux instrument de référence pour toute personne intéressée par cette école de pensée.

Le deuxième chapitre ne dément aucunement cette première impression. En effet, Mosco est tout aussi systématique quand il entreprend de démontrer comment l'économie politique a été appliquée au phénomène de la communication. L'auteur dégage les principales questions qui ont été ainsi abordées et présente les chercheurs des différentes parties du monde qui ont contribué au progrès de cette approche. Ainsi, à tour de rôle, Mosco nous fait visiter les principales régions du monde où l'économie politique a été développée: l'Amérique du Nord (p. 82-97), la Grande-Bretagne et l'Europe (p. 97-119) et le tiers-monde (p. 119-132).

Ce n'est qu'une fois que cette impressionnante assise est établie que l'auteur s'attaque, dans la seconde partie de l'ouvrage, à son objectif de renouvellement et de reformulation des aspects principaux de cette approche dans le champ des communications. Il le fait à travers quatre dimensions: la marchandisation (chapitre IV, p. 140-172); la répartition dans le monde de l'organisation du pouvoir socio-économique dans la sphère des communications et des industries culturelles qui entourent celles-ci, phénomène que l'auteur nomme *spatialization* parce que la communication tend à abolir la distance, terme qui, à mon avis, est peut-être mal choisi pour désigner la notion centrale de ce cinquième chapitre (p. 173-211); la structuration — ici, en se référant à Giddens, l'auteur discute des différentes formes de l'organisation structurelle des rapports sociaux (p. 212-245) —; enfin, les rapports de l'économie politique avec les *cultural studies* et les *policy studies*, comme approches

et objets desquels l'économie politique a beaucoup apprendre, soutient Mosco (p. 246-272).

Cette seconde partie de l'ouvrage est par ailleurs fortement documentée. Non seulement l'auteur passe-t-il très systématiquement en revue les différentes contributions relativement aux quatre objets dans autant de chapitres, mais il compare ces contributions et ses propres commentaires à des données établissant un portrait objectif, ou du moins qui se veut tel, qui permet d'apprécier la pertinence des contributions relevées par l'auteur. On trouvera donc dans cette partie du livre beaucoup de substance qui étaye la réflexion sur la fécondité de l'économie politique comme méthode d'analyse.

L'ouvrage s'achève par une bibliographie très importante (p. 273-299) et un index, ce qui confirme la qualité du travail de rédaction et fait du livre un solide ouvrage de référence.

Tant par son côté exhaustif que par son érudition et la qualité du commentaire, cet ouvrage me semble incontournable pour ceux et celles qui, en sciences sociales ou dans tout autre champ, veulent aborder le phénomène de la communication et des rapports de pouvoir avec une pensée forte, avec une pensée qui ne se laisse pas distraire par la forme première de l'apparence et les diktats des prophètes de l'«ère de la société d'information», c'est-à-dire les Joël de Rosnay, Pierre Lévy, Negroponte, Michel Cartier, etc.

Jean-Guy LACROIX
Département de sociologie
Université du Québec à Montréal

Éric Delamotte, *Une introduction à la pensée économique en éducation*, Paris, Presses universitaires de France, 1998, 213 p.

L'objectif d'Éric Delamotte dans cet ouvrage est «[...] à la fois d'initier le profane aux arcanes de l'économie de l'éducation et, en même temps, de lui faire découvrir les enjeux scientifiques et sociaux multiples qui accompagnent les recherches économiques en éducation (p. 6)». Il ajoutera, dans le paragraphe suivant: «[...] notre préoccupation n'est pas seulement contemporaine. [...] soucieux du présent [entendre, l'actuelle crise de l'éducation dans l'ensemble des sociétés industrielles avancées], nous avons considéré en effet que notre regard actuel date à la fois d'hier, d'avant-hier, de jadis.»